

Nos Rêves

Depuis que le soleil se lève... Au-dessus d'une humanité... Chaque vivant poursuit son rêve... Et veut fuir la réalité.

Chaque cœur, ayant son poème... Vainement cherche à s'élever... Et chaque homme vainement aime... L'idéal qu'il ne peut trouver.

Car, nos mains ne pouvant étreindre... Ce subtil fantôme du beau... Nous le poursuivons sans l'atteindre... Jusqu'au seuil de notre tombeau.

Vers des astres d'or, dans l'espace... Nous volons toujours vainement... Et notre âme n'est jamais lasse... D'un éternel avolement.

Que tout cela soit illusoire... Que notre rêve soit trompeur... Non, non, je ne puis pas le croire... Quelque chose apaise ma peur.

Où, j'espère et je me figure... Que chaque rêve est une fleur... Qui se dessine sur un monde pur... Bien loin, en un monde meilleur.

Dans quelque splendide parterre... Elle croit, sous un ciel très doux... Et nous n'en possédons sur terre... Qu'un parfum qui vient jusqu'à nous.

Quand l'âme veut ouvrir ses ailes... Le corps la retient, près du sol... Et, vers les plaines éternelles... Elle ne peut prendre son vol.

Mais après l'existence brève... Tout obstacle étant écarté... Nous atteignons la fleur du rêve... Dans les champs de l'éternité.



Mondaines

L'ouverture de la saison théâtrale à l'Opéra, a été mardi soir un succès éclatant pour les artistes et un brillant événement mondain.

On ne peut voir un plus beau coup d'oeil que celui qui se présente ce soir dans la salle éblouissante de lumières où se pressent une foule élégante.

Les loges d'avant-scène et la corbeille étaient occupées par quantité de jolies femmes en de superbes toilettes.

Remarqué parmi les débutantes qui assistaient en grand nombre à cette magnifique représentation, Mlle Gladys Howcott, Alice Seamus, Marion Monroe, Majorie Bobb, Marie Théard, Sadie Downman, Alice Baldwin, Sally Dark, Gladys Taylor, Louise Laplace, Evelyn Drexler, Sarah Pines, Gladys Mouton, Inez Burguières, Martha Cleveland, Adrienne Ziegler, Elizabeth Ficklin, Frances Hopkins, Delphine Charles, Natalie Scott, Frederica O'Reilly, Elizabeth Amory, Sidonia Prevosty, Juanita Wooddy, Josephine Johnston, Ethel Beltran, Hazel Fairchild, Olga De Buys, Clara Laplace, Nellie Fisher, Dorothy Wilton, Irene Rhodus, Dorothy Sanders.

Le mariage de Mlle Laurette Landry, la fille de M. et Mme A. Landry, a été célébré le 2 janvier, 1911, à cinq heures et demie de l'après-midi, à l'église du Saint-Nom de Jésus, avenue St-Charles.

Mme Charles M. Green donnera un dîner lundi en l'honneur de sa nièce, Mlle Irène Rhodus.

Le même soir une partie de bridge avait lieu chez M. et Mme Harry Pond qui recevront pour Mlle Edith Pond et Mlle Mattie Marshall.

Mme C. B. Fischer donnera un dîner mardi après-midi pour sa fille, Mlle Nellie Fischer.

Mercredi, M. et Mme Albert J. Laplace donneront en l'honneur de leur fille, Mlle Louise Laplace, une soirée dansante qui sera précédée d'une grande réception de 4 à 6 heures de l'après-midi.

Mme B. W. Wilmont donnera une grande réception jeudi après-midi, pour sa fille, Mlle Dorothy Wilmont. Une partie de bridge-what aura lieu le soir en l'honneur de Mlle Dorothy Sanders.

Mme Frederick Fairchild offrira un dîner à sa nièce, Mlle Gladys Mouton, jeudi après-midi au Plickwick Club.

Vendredi soir M. et Mme Edward Wisner donneront un dîner en l'honneur de leur fille, Mlle Rowena Wisner.

Le même soir Mlle Cuthbert Sucker donnera un dîner chez M. et Mme Harry T. Howard.

Le mariage de Mlle Sallie Truflant, la fille de M. et Mme Samuel Truflant, avec M. Henry Burguières, aura lieu le 19 janvier, à l'église de l'Immaculée Conception. La cérémonie sera suivie d'une réception chez l'oncle et la tante de Mlle Truflant, M. et Mme Chapman Hyams.

Mme N. E. Wooddy donnera une partie de bridge le 22 déc. en l'honneur de sa fille, Mlle Juanita Wooddy et de Mlle Marie Théard.

M. et Mme Frank T. Howard donneront un dîner mercredi soir.

Un dîner sera donné au Stratford Club le 4 janvier.

Mme George Q. Whitney et Mlle Marie Elise Whitney sont arrivées mardi de New York où elles ont passé quelques semaines en quittant leur résidence d'été à New London, Conn.

M. et Mme Bishop Chapman Perkins ont donné un dîner dimanche soir en l'honneur de Mlle Gladys Howcott. Les autres invités étaient Mlle Marjorie Bobb, Delphine Charles, Hazel Fairchild, Alice Baldwin, Sadie Downman et Mlle Charles Matthews, Harry Shears, William Richardson, Walter Claiborne, Jules L'Hôte, Clinton Fulton et Dr Charles Eslieman.

M. et Mme Léon Gibert ont passé le jour d'Actions de Grâce avec leur fils, M. Gustave Gibert, qui est au Collège Militaire de la Virginie, à Lexington, Vie. Ils sont maintenant en route pour New-York où ils séjourneront quelque temps.

M. et Mme Henry McCall, de la paroisse St-Charles, annoncent les fiançailles de leur fille, Mlle Katharine McCall, avec M. Robert Lockhead Hanson, de Porto Rico.

M. St-John Perret est actuellement à New-York.

M. et Mme George Lapeyre sont de retour de New-York où ils ont séjourné quelque temps après avoir passé l'été dans le Maine et à Danville, N.-J.

Le Col. et Mme W. G. Vincent arriveront cette semaine de Boston où il ont séjourné quelque temps en quittant Coburg, Canada.

M. Ernest Burguières a passé quelques jours à la Nouvelle-Orléans la semaine dernière.

Mme D. A. S. Vaught et Mlle Annot Vaught sont de retour de l'Europe où elles ont passé les deux dernières années.

Lundi après-midi, Mme George Friedrichs donnait un dîner au Country Club en l'honneur de sa fille, Mlle Ethel Friedrichs. La table ornée d'une profusion de chrysanthèmes jaunes et de fougères, était saluée par Mlle Amélie Baldwin, Mlle Theard, Sidney Lee Brousseau, Julia Grace, Alice Seamus, Yvonne Stoupe, Adrienne Ziegler, Louise Laplace, Marguerite Holland, Julia Havard, Irène Rhodus, Hilda Beltran, Juanita Jones, Frederica O'Reilly, Viola Joney, Lella Stoupe, Anna Mazarat, Ethel Seamus, Louise Hopkins et Lulle Friedrichs. Mme C. J. Friedrichs recevait avec Mlle Friedrichs et sa mère.

M. et Mme Hypolite Laroussini sont de retour de Washington, D. C.

M. et Mme Edgar H. Bright prolongeront leur séjour à Hot Springs, Vie, jusqu'à la fin de décembre.

Mlle Marjorie Bobb et Mlle Sadie Downman ont été les hôtes d'honneur d'un beau dîner donné par Mme E. T. Merrick au Country Club mercredi après-midi. Les autres personnes présentes étaient Mlle Marion Monroe, Elizabeth Ficklin, Dorothy Wilton, Martha Cleveland, Inez Burguières, Alice Seamus, Louise Laplace, Dorothy Sanders, Gladys Howcott, Delphine Charles, Gladys Taylor, Alice Baldwin, Mlle E. H. Downman, Mme T. J. Bush et Mme Sadie Cameron McDonald. Des chrysanthèmes jaunes et des fougères formaient l'élégante décoration de la table.

M. et Mme S. Locke Breaux passent quelques jours à leur résidence d'été à la Passe Christian.

Mme Anthony J. O'Reilly a donné un dîner au Country Club lundi soir en sa résidence de l'avenue Palmer, pour sa fille, Mlle Frederica O'Reilly. La table était admirablement décorée de chrysanthèmes blancs et de guirlandes d'aparragus. Parmi les personnes présentes, Mlle Louise Laplace, Mlle Gladys Howcott, Delphine Charles, Gladys Taylor, Alice Baldwin et Mlle E. H. Downman, Mlle T. L. Atrey, Donald Singler, Warren Johnson, Thomas Gilmore, Buckner Chipley, William Richardson.

Mme Page M. Baker, Mlle Constance Baker et Mlle Marjorie Fall sont parties pour New York mardi et se sont embarquées hier pour l'Italie.

Samedi 19 novembre, à 5 heures de l'après-midi, on célébrait à l'église de Notre-Dame-du-Rosaire, sur l'avenue Esplanade, le mariage de Mlle Eda Chiappella, fille de Mme George A. Chiappella, avec M. Edwin H. Rousseau, le fils de Mme James Hope Lamb. M. et Mme Rousseau voyageaient avec le Dr et Mme J. H. Lamb, 822 rue Robert.

L'Évêque et Mme Davis Sessums ont donné un magnifique dîner chez eux après la représentation à l'Opéra mardi soir, en l'honneur de leur fille, Mlle Alice Sessums.

Mme Walter Stauffer et Mlle Cécile Stauffer sont arrivées mercredi de Washington, D. C.

Mlle Anita Norman a passé la semaine chez M. et Mme Ashton Phelps.

Lundi, le 12 décembre, Mme Henry P. Dart recevra dans l'après-midi pour sa fille, Mlle Sallie Dart.

M. et Mme John Dymond, Jr. ont donné un dîner charmant jeudi dernier, pour leur fille, Mlle Gladys Mouton. La table était décorée de roses roses. Les convives comprenaient Mlle Marion Monroe, Alice Baldwin, Hilda von Mysenbug, Louise Westfeldt et Mlle G. T. Beauregard, E. H. Keep, James De Buys, Dr Louis Crawford et Dr John P. O'Ferrill.

Mme James W. Hearn est de retour de Hot Springs, Ark., où elle a séjourné quelques semaines en revenant du Nord.

Mme Phares O'Kelley donnera une partie de bridge le 13 déc. pour sa sœur, Mlle Olga De Buys.

Mme Alfred Pattison a réuni quelques personnes à un dîner intime lundi après-midi.

Mlle Edith Aiken et Adèle Monroe ont été la semaine dernière les hôtes de M. et Mme John Minor à Southdown.

M. et Mme John May ont donné une partie de théâtre au Dauphin

vendredi soir, en l'honneur de Mlle Annot Vaught. Les autres invités étaient Mlle Inez Burguières, Carrie Wainstay, Alice Baldwin, Delphine Charles, Marjorie Bobb et Mlle Arthur Laour, Sterling Nott, Arthur Derby, Harry Hardie, Jules Burguières et Ross Breazeale. La soirée s'est terminée par un souper chez M. et Mme May.

Mme William H. Rhodus donnera un dîner le 9 décembre, en l'honneur de sa fille, Mlle Irène Rhodus.

Une soirée dansante sera donnée par les "Frolics" lundi, le 5 décembre, chez Mme Ringgold Brousseau.

Mercredi dernier, Mme Jules Mazarat donnait un dîner et un beau lunch en l'honneur de sa fille, Mlle Anna Mazarat. Les décorations de la table et de la table étaient de roses et de bouquets de roses et de fougères. Les personnes présentes comprenaient Mlle Joséphine Johnston, Lella Stoupe, Ethel Friedrichs, Marie Théard, Nellie Fischer, Stella Harag, Hilda Roder, Clara Laplace, Julia Grace, Juanita Wooddy, Yvonne Stoupe, Rowena Wisner, Haydée Michel et Lillian Demarest. De très jolis prix en argent donnés aux différentes tables ont été obtenus par Mlle Théard, Laplace et Friedrichs.

M. et Mme Richard Sprague et leurs enfants sont arrivés de la Californie et passeront l'hiver à la Nouvelle-Orléans.

Mme Lucien E. Lyons donnera une partie de cartes le 5 déc. en l'honneur de Mlle Eliza Widom et de Mlle Inez Burguières.

M. et Mme Charles St-Raymond ont donné une très jolie fête vendredi de 6 à 8 heures, à l'occasion du troisième anniversaire de la naissance de leur fille, Hilda. Les enfants présents comprenaient Kinta Yenni, Audrey Sherman, Mary Freeman, Sydney Yenni, Aline Voullier, Hermine Garsaud, Victoria Lopez, Yvonne Yenni, Georgette Sherman, Beatrice Bunol, Ida Mae Ollie, Geneviève Clote et Malcolm Yenni, Milton Laporte, Charles Gél, James P. Rowe, James Wolfe, Joe, Albert S. Yenni, Cyril Glover, Henriette Lee Menzies et Charles St-Raymond, Joe. Mlle St-Raymond recevait aidée de Mlle Bowman, Magnard et Jeanne St-Raymond.

Mme Olivier O. Provosty et Mlle Adina Provosty viennent d'arriver de Chicago où elles ont été pendant quelque temps les hôtes de M. et Mme Clifton Pierson Walker. Mme et Mlle Provosty ont passé l'été à Battle Creek, Mich.

Mme D. D. Curran donnera un dîner le 10 déc. en l'honneur de Mlle Gladys Howcott et Hazel Fairchild.

Le 20 déc. M. et Mme Frank T. Howard offriront un dîner à Mlle Hazel Fairchild.

M. et Mme Fernand May ont passé quelques jours à Covington la semaine dernière.

Mlle Mary Matthews est de retour d'un séjour à la Baie St Louis.

En l'honneur de Mlle Elizabeth Amory, de Wilmington, N.-Y., Mme G. R. Westfield et Mlle Louise Westfield donnaient vendredi une partie de cartes qui a été une des charmantes réceptions de la semaine. Les salons étaient décorés d'une profusion de plantes vertes et de chrysanthèmes. Dans l'assistance: Mlle Mary Stanton, Mary Ellis Leake, Marie Cécile Maury, Joel Harris, Germaine Stoupe, Polly Gordon, Martha Cleveland, Sadie Downman, Sarah Pines, Marjorie Bobb, Marion Monroe, Hilda Beltran, Marion Flower, Louise Laplace, Julia Grace, Josephine Johnston, Olga De Buys, Frances Hopkins, Annot Vaught, Dorothy Sanders, Inez Burguières, Frederica O'Reilly, Yvonne Stoupe, Catherine Bobb, Inez, Clemence, Williams, Gladys Mouton, Lella Stoupe, Natalie Scott, Adrienne Ziegler, Irene Rhodus, Lottie Waterman, Frances Hopkins, Nellie Fischer, Edith et Myra Pond. Les prix étaient des gerbes de chrysanthèmes et de fougères. Un lunch a été servi après la partie.

M. et Mme Andrew G. Friedrichs et Mlle Lulle Friedrichs donneront un souper le 18 déc. pour Mlle Ethel Friedrichs.

M. et Mme Henry P. Dart donneront un dîner le 20 déc. pour leur fille, Mlle Sallie Dart.

Mme W. W. Bouillemet passera une partie de l'hiver à la Baie St Louis.

Anecdote sur Napoléon Ier

Par les rapports secrets d'une police infatigable à se faire valoir, l'empereur savait à n'en pas douter qu'on ne l'aimait pas. Il tombait dans de fréquents accès de mélancolie, dont les causes étaient d'ailleurs en partie physiologiques. Aux Tuileries, un jour, il se plaça brutalement au milieu d'un cercle et regardant bien en face tous les gens de cour qui s'observaient avec une prudence toujours sur ses gardes, il leur dit: "Que pensez-vous que le monde dira quand je ne serai plus là?" Chacun des spectateurs, embarrassé, méditait une réponse qui plût au maître. "Eh bien!" dit Napoléon, impatienté de cette hésitation, "c'est pourtant bien simple; quand je ne serai plus là, tout le monde dira: ouf!" et il se retira aussi brusquement qu'il avait parlé.

Tous les courtisans se regardèrent avec une figure singulièrement déconcertée. Tous ils avaient eu la pensée que Napoléon venait d'exprimer d'une manière saisissante, et c'était justement pour cette raison qu'ils avaient cherché une formule qui débât à la pénétration de l'empereur cette première impression. C'est qui les effrayait surtout, c'était d'être attachés à la fortune d'un homme qui ne croyait pas même à la stabilité de l'œuvre dont il poursuivait néanmoins si fébrilement la réalisation.

LE ROMAN DE CHESNEL.

I

Chesnel était entré comme un fou chez le docteur Berthier. Il avait couru sous la pluie dont, encore, les fines gouttelettes piquaient sa moustache brune, criblaient les verres de son lorgnon. Le docteur était à table, avec sa fille, et cette brusque interruption, laissant la bonne interdite, troubla leur paix familiale.

— Oh! docteur, venez vite! La fièvre a augmenté et c'est le délire qui l'a prise maintenant. Vite docteur! Oh! mon Dieu, si elle allait mourir!

La jeune fille avait levé ses yeux sur ce jeune homme à la figure bouleversée qui parlait d'une voix haletante. Elle était jolie, toute blonde avec une grâce candide, un charme d'enfance, et son regard étonné avait une expression douce et attendrie. Tout de suite, le docteur trempa ses lèvres dans son verre, posa sa serviette et se leva: il avait une belle figure à barbe blanche, des manières brusques de savant bourru et brave homme.

— Partons, dit-il.

Déjà il suivait le jeune homme dans l'escalier, lorsque sa fille le rappela:

— Père, ton parapluie.

Et Chesnel, arrêté sur une marche, l'entendit qui ajoutait de sa petite voix exquise fraîche, tout bas, à l'oreille du docteur:

— Oh! père, sauve-la, cette personne!

Cette scène, Chesnel la revoyait aujourd'hui, quinze jours plus tard, tout en promenant dans une avenue déserte de Passy la tristesse désolée de son douloureux. Car le docteur avait été impuissant: l'accès de fièvre qui s'était déclaré à six heures emporta le malade à neuf heures sans que le délire ait cessé. Chesnel avait été élevé avec cette sœur aînée qu'il chérissait. N'avait-elle pas toujours eu pour lui une tendresse indulgente de maman? N'avait-elle pas été la confidente de ses premiers secrets, écouté ses premiers balbutiements de gamin au seuil de la vie? C'était toute une partie de lui-même qui était descendue dans ce trou noir où on l'avait mise. Maintenant, son cœur était vide, sa tête était vide, et il cherchait le silence et l'isolement pour s'abandonner plus complètement à son chagrin.

Mais voici que dans son souvenir, il retrouvait la vision de cette salle à manger paisible, de cette enfant à la grâce candide, dont le chevelure blonde s'illumina à la clarté de la suspension. Il entendait encore cette phrase dite à l'oreille du docteur, tout bas, d'une petite voix traînée: "Oh! père, sauve-la, cette personne!" Et il se sentait ému jusqu'aux larmes.

Pourquoi s'était-il intéressé à cet inconnu qui troublait si brusquement la paix de leur intérieur, à cette malade qu'elle n'avait jamais vue? Une sympathie instinctive, un sentiment immédiat de compassion et de pitié l'avait poussé: elle devait être bonne. Et cela lui fut très doux de penser qu'elle avait plaint un instant, cette jeune fille blonde qui le connaissait pas.

II

Dans le repos de son esprit, dans l'accablement de son deuil, cette pensée grandit, et son cœur, qui avait pleuré, s'éclaira comme un ciel après l'orage. Ce fut en lui une aube toute fraîche, l'aube d'un sentiment ingénu et pur. Et dans ce cœur, quelque chose remua, comme un oiseau s'élevait quand le jour point, quelque chose qui se mit à chanter d'une jolie voix douce, dans le soleil, un chant d'amour. Oh! ce chant suave qui ravit ce grand enfant et le transforma. Il devint poète, il aima la jeune fille blonde qui l'avait plaint. Elle s'appela Blanche, elle avait seize ans; elle passait dans la maison de son père, dans la vie de cet homme veuf, comme une délicieuse fée qui mettait sur toutes choses la grâce fragile de sa touche, le reflet adorable de sa jeunesse souriante: elle passait comme une apparition, toute blanche comme un grand lys, avec un rayon de soleil oublié dans sa chevelure.

Cette vision suivit Chesnel dans les lectures où il se réfugia, dans les vers qu'il tenta d'écrire, dans les paysages qu'il contempla, sur sa table, à sa fenêtre, partout où il voulait rêver.

Pendant cinq ans, il vécut avec la pensée de cette enfant.

Quand il la revit, elle était grande, avait vingt ans, était déjà femme; elle ne le reconnut pas, et il fallut que le docteur le présentât l'un à l'autre.

Il s'était tout courbé, le savant à belle figure d'apôtre, et l'on disait de lui qu'il avait la tête faible parce qu'il reniait la science à présent et s'occupait de peinture, en vieillard maniaque qui s'était

découvert cette passion sur le tard.

Chesnel venait de publier un volume de poésies qu'il offrit à Blanche en tremblant. Si elle l'avait lu, elle se serait retrouvée à chaque page; mais elle le feuilleta à peine. Oh! il ne fallait pas lui en vouloir: les vers c'étaient si ennuyeux à lire! Elle disait cela en souriant, avec cet air de franchise ingénue qui avait quelque chose d'enfantin et de touchant.

Ils furent amis. Elle avait des yeux clairs où je ne sais quoi de très sérieux, une expression de gravité pensive déconcertante pour dans ce visage resté candide. Quand elle chantait de sa voix fraîche, exquise ment fraîche et suave, il s'oubliait à l'écouter extasié, comme s'il vivait un rêve. Mais elle était espieuse. Un jour il la grondait parce qu'elle avait ri d'un pauvre qui dans la rue était tombé.

— Je vous demande pardon, dit-elle.

Et il sentit que sa petite main tremblait un peu dans la sienne.

Dès lors, ce fut entre eux un secret. Ils s'aimaient. Jamais ils ne se le dirent, mais ils le devinaient au ton de leur voix, à leur attitude: ils le lisaient dans leur regard, sur leurs lèvres quand ils se taisaient.

Comme il est exquis, cet aveu muet d'une pression de main, d'un sourire! A quoi bon parler, faire des projets? Il était bien plus doux de se taire. Sans paroles, ils s'étaient promis l'un à l'autre.

Puis, un jour, après une absence de deux mois passés à la campagne, en vacances chez des parents, Chesnel reçut une lettre, un billet de faire part:

"Monsieur François Berthier à l'honneur de vous faire part du mariage de Mademoiselle Blanche Berthier, sa fille, avec Monsieur Fernand Maillet notaire à Sévres."

Il eut un éblouissement; son rêve s'évanouit!

III

Des mois se passèrent. Chesnel se dit que la vie était large, que le travail seul donne l'équilibre. Il travailla. Avec le temps, l'apaisement vint.

Ce fut chez des amis, à une soirée où il s'était laissé entraîner, qu'il se rencontra plus tard avec Mme Maillet.

Très belle, en sa robe de bal, avec une grâce de souveraine, elle passait devant lui, au bras de son mari, épais et pataud, avec de petits yeux clignotants ou dansait une courte flamme. Chesnel fut ému, que sa main crispée serra à la briser le dossier de sa chaise. Quand elle fut passée, il vint s'asseoir sur un sofa. Elle l'avait suivi des yeux, elle vint l'y rejoindre.

— Je ne vous dérange pas? fit-elle, en voyant qu'il se reculait un peu pour lui faire place.

Puis tout de suite, plus bas, très franchement:

— Vous m'en voulez, n'est-ce pas?

Il répondit sans la regarder, d'une voix qui était très calme:

— Je ne vous en veux pas, madame; je n'ai pas le droit de vous en vouloir.

Mais elle approcha sa tête pour le voir dans les yeux, un peu penchée vers lui, appuyant son éventail sur son genou.

— Écoutez, dit-elle d'un ton grave, écoutez, je ne vous explique rien, retenez seulement ceci: si c'était à refaire, je ne recommencerais pas ce que j'ai fait.

Que voulait elle dire? Était-ce un regret? Était-ce une invite à oser? Chesnel et pensa durant toute la semaine qui suivit. Cela le troublait, cela ravivait sa blessure. "Si c'était à refaire!" Quoi! elle n'était donc pas heureuse? Et voilà qu'en la nuit où il plongea, se faisait comme une éclaircie sur une lumière incertaine, une lumière qui palpait au loin, comme un espoir. "Si c'était à refaire!" Mais non: c'était plutôt une phrase de coquette curieuse de voir s'il l'aimait encore. Ses idées se brouillaient, il ne savait plus. La vie lui parut lourde. Il fut très malheureux.

La pensée de Blanche ne le quitta plus, obéissante, douloureuse. Un jour, il eut une étrange hallucination. Il lisait un livre: brusquement, les lignes s'effaçaient, les mots disparaissaient, et de la page blanche une figure se leva, indécise, grandit, se précisa: il revit Blanche avec sa figure candide, à vingt ans, avec l'expression étonnée de ses yeux clairs, Blanche qui souriait d'un sourire tendre, qui lui disait: "Je vous aime!" Alors, ses yeux se mouillèrent et l'image trembla, disparut, comme un reflet sur une eau qu'on remue.

Une autre fois, au matin, de bonne heure, il sortit. Paris se levait. Chesnel atteignit la hauteur de Montmartre, et là, ses yeux plongèrent sur l'infini des toits, cet océan de lignes et de traits qui se brouillaient à cette heure dans une mousseline légère. La matinée était serine, le ciel était limpide. Paris souriait dans une lumière fraîche de réveil. Longtemps il resta là, le regard fixé vers Sévres, tout là-bas, Sévres, aux petites maisons enfoncées derrière le bois de Belleville. Il passait des trains

UNE OFFRE AU COMPTANT. COSTUMES DE TROIS PIÈCES, faits sur commande, en Cheviot Ecossois et Lainage épais d'automne et d'hiver. Le choix parmi cinq cents échantillons: au comptant. 28.50. WALKER & ZELLER, LTD. 119 RUE ROYALE.

13 NOV - 14 20 27 - 464

dont les panaches de fumée s'éparpillaient dans l'air, et il y avait surtout dans l'air du ciel un petit nuage blanc qui ondulait comme une écharpe, doucement, au dessus du lieu où elle vivait.

IV

Le travail le reprit encore, et des mois passèrent, des années. Chesnel fut connu, ses livres se vendirent, des femmes l'aimèrent. Il resta le même: un grand enfant au cœur primitif, à l'âme naïve. Maintenant, de cet amour qui avait rempli sa jeunesse, il gardait un souvenir pieux: de cette femme qui avait traversé sa vie, très belle, en robe blanche, blanche comme son nom, comme tout en elle, de cette femme qui avait vu quand il avait tendu sa main vers elle, il gardait un culte attendri. Il lui semblait qu'il avait aimé une image, une vision, tant elle lui était devenue immatérielle. Elle était la chose rêvée, une chose lointaine et inaccessible, elle était le rêve et l'idéal eux-mêmes.

Mais ce mirage, qui lui était cher, s'évanouit, comme tous les mirages: son culte attendri, la pitié de son souvenir tombèrent, car il la revit.

Il la revit, un soir, dans un restaurant à la mode où il était entré après le théâtre. Elle était attablée avec son mari, grande, en toilette voyante, ayant dans les gestes, dans l'attitude, quelque chose de trop libre et d'osé. Ses yeux étaient cernés de brun, ses joues fardées, ses cheveux teints en roux. Lui, devenu très gros, la face rougeaud, avait, sous des paupières lourdes, de petits yeux où dansaient toujours de courtes flammes. Son regard vacillait. Chesnel passa très vite, sans se retourner, les oreilles bourdonnantes. Longtemps, il garda l'impression pénible de cette rencontre, qui dissipait le voile de son rêve.

V

Et voici qu'il y a quelques jours, Chesnel vient encore d'entendre parler de Blanche, par un ami qui lui conta:

— Tu sais les Maillet! Oh! du nouveau, mon cher! Le mari est en réclusion à Etampes, condamné à sept ans pour avoir détourné quatre cent mille francs. Voilà où sa femme l'a conduit.

Ainsi finit le roman de Chesnel.

LES ILES MENTAVÉI

L'archipel des Mentavéi, situé dans l'océan Indien, non loin de Sumatra, est encore un pays assez neuf, si l'on en croit l'anthropologue italien, docteur Modigliani. Ce savant montrait l'autre jour un admirable tableau qui ornait sa main droite et racontait dans quelques circonstances de l'histoire de ce pays.

— J'avais débarqué avec un petit nombre d'hommes dans une des îles Mentavéi. Je fus en outre accueilli par une population si hostile et si rusée que, malgré ma prudence, je tombai dans une embûche et fus fait prisonnier. On me porta au village le plus proche, peu rassuré sur ce qui m'attendait, mais, à force de sang-froid et surtout de présence d'esprit, je parvins à apprivoiser mes hôtes qui semblaient plutôt mécontents que mécontents de mon arrivée. Je feignais une grande joie de me trouver parmi eux et j'affirmai hâtentement que je n'avais aucun désir de m'échapper. Ils en furent si bien persuadés qu'ils me sommèrent citoyen honoraire et me taillèrent de signes de leur tribu. Ce sont des étres naïfs et enfantine. Un soir, à Gioban, en me voyant ôter mes chaussures, toute la tribu s'enfuit avec des gestes d'épouvante: ces braves gens croyaient que je me dévotais les pieds. M. Modigliani explique encore comment il parvint à prendre des moules sur le vif. "J'ordonnai à un de mes hommes de tomber sur le sol, au milieu du camp, comme s'il était frappé d'un mal soudain. J'accourus; je lui passai sur la figure une couche de plâtre; il se releva aussitôt et se déclara guéri. On m'amena alors tous les malades des environs qui voulaient se faire soigner. Le masque avait à peine séché sur leurs visages que déjà ils se sentaient mieux. Ils s'allèrent en célébrant les miracles de la médecine blanche et c'est ainsi que j'ai pu rapporter une collection de moules précieuses."

Le Syndicat des cheminoux.

Les cheminoux, qu'il ne faut pas confondre avec les chemistes, sont les hommes sans profession, qui mangent et dorment un petit bonheur, vivent d'amour et de rapines. Il semblerait que ces fantaisistes fussent des hommes rebelles à toute discipline, fût-elle corporative. Le "Revue hebdomadaire" assure néanmoins qu'ils ont leur Syndicat qui, en France seulement, compte 200,000 membres. Le Syndicat met à leur disposition une sorte de guide Be-Lexer de vagabondage, qui, par des signes secrets, les renseigne sur les curiosités, les attractions et les dangers de la route. Ces signes sont au nombre de dix-huit. Deux d'heures signalent dans un village des "habitants hostiles". Des barres croisées en forme de grilles indiquent un "danger de prison". Un zéro veut dire "rien à faire". Quatre rayons dans un cercle signifient qu'on donne à manger". Deux carrés qui se croisent signifient que les "membres" au contraire, une croix d'archevêque dénonce un pèlerin la redoutable présence d'un représentant de l'autorité. Il y a des signes pour les maisons qui appellent des représailles, pour les propriétaires bravaux et pour les chiens dont il faut se méfier. Quand les hommes et les chiens sont également farouches, un indice plus marqué commande un surcroît de prudence. Un grand et un petit triangle désignent le toit propice où s'abrite une femme seule avec la servante. Trois ronds, en forme de galettes, avertissent qu'on donne de l'argent: s'ils empilent l'un sur l'autre, le cheminoux est averti qu'il faut insister. Enfin deux signes complémentaires expriment des nuances encore plus délicates. L'un veut dire "raconter une histoire pathétique" et l'autre "parler religion pour apitoyer". Cette cryptographie est appelée, comme on voit, à rendre de grands services. Ne voyagez jamais sans le guide du cheminoux.

Mort d'un instituteur marquant.

Genève, 26 novembre. — Le Prof. Oscar Sillig